

Études littéraires africaines

ASTRUC (Rémi), dir., *La Communauté revisitée (Community redux)*. Versailles : RKI Press, 2015, 183 p. – ISBN 979-10-94084-01-4

Bernard De Meyer



Numéro 42, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039417ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039417ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Meyer, B. (2016). Compte rendu de [ASTRUC (Rémi), dir., *La Communauté revisitée (Community redux)*. Versailles : RKI Press, 2015, 183 p. – ISBN 979-10-94084-01-4]. *Études littéraires africaines*, (42), 182–184. <https://doi.org/10.7202/1039417ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

par les revues pour subvertir ou prolonger les représentations du continent africain et de ses populations dans le champ culturel africain en France. Elle met également en avant l'apport des revues aux théories postcoloniales qui, si elles permettent d'analyser les périodiques d'un point de vue thématique, ont d'abord bénéficié de leur apport théorique. On regrettera toutefois que, dans la bibliographie et dans le travail en général, ne figure aucun ouvrage à caractère général sur les revues (ou sur d'autres périodiques culturels dans d'autres domaines qu'africaniste, à l'exception de la mention discrète de *Sartre et les Temps modernes* d'Anna Boschetti), ce qui traduit une fois encore le risque d'enclavement du domaine postcolonial. Or, le recours à des travaux comme le collectif *Reviews, Zeitschriften, Revues*, dirigé par Sophie Levie en 1994, ou à ceux de Bruno Curatolo et Jacques Poirier (*Les Revues littéraires au XX^e siècle*, 2002), de Jean Baudoin et François Hourmant (*Les Revues et la dynamique des ruptures*, 2007), de Paul Aron (« Les revues littéraires : histoire et problématique », *Contextes*, n°4, 2008), ou de Mathieu Bénézet (*Le Roman des revues*, 2012), aurait facilité l'appréhension des revues comme « forum » et comme « prisme » (p. 35). De même, on peut regretter le choix d'une mise en page très dense, ainsi que la présence de ce qui constituent sans doute des reliquats malencontreux de versions antérieures (« des réseaux discursives », p. 21, « la surveillance des leurs activités politiques », p.60, « qui se s'énoncent », p. 281, etc.).

■ KOMBILA MILUNDA

ASTRUC (RÉMI), DIR., *LA COMMUNAUTÉ REVISITÉE (COMMUNITY REDUX)*. VERSAILLES : RKI PRESS, 2015, 183 P. – ISBN 979-10-94084-01-4.

Cet ouvrage fait suite à *Nous ? L'Aspiration à la Communauté et les arts*, publié quelques mois plus tôt chez le même éditeur, dans lequel Rémi Astruc, membre-fondateur du réseau CCC (Communauté des Chercheurs sur la Communauté), s'interroge sur l'importance des arts dans l'édification de la Communauté (la majuscule est de rigueur).

L'avant-propos de *La Communauté revisitée (Community redux)* est une conversation entre Rémi Astruc et Yves Citton concernant l'attention à la Communauté, qui a le mérite de bien délimiter le sujet. L'ouvrage est par la suite composé de trois parties. Dans la première, qui s'attarde aux aspects théoriques, Astruc circonscrit la

notion ; pour lui, dans la lignée des travaux précurseurs de Jean-Luc Nancy, la Communauté précéderait les collectivités et serait « une espèce de tension, de vocation, de force organisatrice qui existerait “naturellement”, irait de soi, dans les sociétés hétéronomes » (p. 30). Thierry Tremblay aborde le sujet de la communauté négative (principalement chez Bataille, Agamben et dans la revue éphémère *Tiqqun*), et Cory Stockwell illustre le rapport entre la communauté et la mélancolie, insistant sur l'ouverture, ou plutôt sur la « décloison », qui serait, selon Jean-Luc Nancy, une ouverture sur soi-même. Les trois chapitres de la deuxième partie proposent des pratiques (très) diverses de la communauté : les articulations entre idiotie et communauté à partir du *Really Terrible Orchestra* et d'une exposition de l'artiste américain Martin Kersels, parmi les écrivains sur le web (principalement autour de François Bon) et chez les juifs dans les territoires dépendant de la couronne d'Aragon à la fin du Moyen Âge.

C'est cependant la troisième partie, intitulée « Communauté francophone ? », qui intéressera le plus directement les lecteurs des *Études Littéraires Africaines*. La littérature et les écrivains semblent jouer des rôles cruciaux dans l'élaboration de cette communauté. Christiane Chalet-Achour, dans son analyse des francophonies littéraires, affirme que les écrivains dits francophones appartiennent à plusieurs communautés : communauté de référence, de transition, de circonstance et de circulation, cette dernière ayant plutôt les caractéristiques de la « tribu »... Chaque parcours d'écrivain est cependant individuel, comme ce chapitre le montre en suivant les trajectoires de Fatou Diome, Nancy Houston et Léonora Miano. Abdoulaye Imorou s'intéresse au développement du champ littéraire africain pour la génération des « enfants de la postcolonie » (Waberi) ; notant un processus de créolisation, dans le sens que Glissant attribue à ce terme, il précise que ces écrivains exilés « introduisent une vision de la communauté africaine moins repliée sur elle-même » (p. 159). Karine Rouquet-Brutin, quant à elle, analyse les « reconfigurations successives de la notion de Communauté » (p. 172) aux Antilles, de Césaire à Chamoiseau en passant par Glissant. Rémi Astruc, pour terminer cette section – et l'ouvrage entier –, indique qu'une francophonie « quelconque » (l'épithète est utilisé par Agamben, qui situe sa valeur entre l'individuel et l'universel) est une communauté envisageable, mais que, pour cela, elle doit en outre assumer son passé commun, y compris la colonisation.

Ce joli ouvrage rend bien compte de la complexité de la notion de communauté à l'ère de la mondialisation, de la multiplication des espaces « communs » et du rôle déterminant des médias. Le lecteur appréciera également la clarté des propos et la présentation soignée.

■ Bernard DE MEYER

ASSIBA D'ALMEIDA (IRENE) & LEE (SONIA), *ESSAIS ET DOCUMENTAIRES DES AFRICAINES FRANCOPHONES. UN AUTRE REGARD SUR L'AFRIQUE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉCRIRE L'AFRIQUE, 2015, 195 P. – ISBN 978-2-343-05967-9.

Écrit par Sonia Lee, professeure émérite du Trinity College dans le Connecticut, et Irène Assiba d'Almeida, professeure à l'université d'Arizona, cet ouvrage allie l'essai (écrit) et le documentaire (visuel), les présentant comme deux facettes d'un même genre qui se rapprochent, se complètent et fonctionnent selon une même dynamique artistique. Comme on peut le lire dans le prière d'insérer, « [les auteures] démontrent que la démarche critique des essayistes et documentaristes s'articule autour du questionnement et de l'indignation, nouvelle forme de leur engagement ».

Le premier chapitre, qui est aussi le plus long, est intitulé « L'entre-deux : fiction et essai / docu-fiction et documentaire » et comporte quatre parties. La première examine *Elle sera de jaspe et de corail* (1983) de Werewere Liking, que les auteures considèrent comme « un essai sous forme de roman » (p. 24) et dont elles montrent la cohérence idéologique. S'ensuit l'étude du docu-fiction de la réalisatrice burkinabée Fanta Régina Nacro : *Le Truc de Konaté* (1998), qui traite du sida. L'analyse de *L'Ombre d'Imana* (2000) de Véronique Tadjo, écrit dans le cadre du projet « Écrire par devoir de mémoire », constitue la troisième partie ; ce texte est présenté comme une nouvelle forme de l'essai. D'intention similaire, le documentaire *Les Oubliées* (1997) de la cinéaste togolaise Anne-Laure Folly clôt ce chapitre ; il traite des ravages de la guerre civile en Angola (1975-2002) sur les gens, et en particulier sur les femmes et les enfants.

Le deuxième chapitre remet l'Afrique en question. Il présente des essais relativement peu connus de la journaliste camerounaise Axelle Kabou : *Et si l'Afrique refusait le développement* écrit en 1991, et un texte écrit vingt ans plus tard : *Comment l'Afrique en est arrivée là*. Il continue avec l'essai filmique *Une affaire de nègres* (2008) de la Camerounaise Osvalde Lewat, qui est consacré aux exactions perpétrées par les forces de l'ordre mises en place en février 2000 à